

## Voyage étoilé, étoile du voyage

Caresse d'une quête enchantée

Je voudrais vous faire partager le récit d'un voyage que j'ai fait avec beaucoup d'enthousiasme. Je l'ai commencé par une nuit de tendresse. C'est un voyage rempli d'ivresse et de moments de profonde réflexion. J'ai survolé cinq continents et j'ai rencontré des villes merveilleuses, différentes les unes des autres, mais solidaires. J'ai eu le bonheur de me trouver dans une ville de lumière, de m'asseoir sous un cyprès élancé et de me regarder dans l'eau limpide qui coulait à mes pieds.

J'avais, depuis mon adolescence, le désir de partir vers la ville argentée d'un rêve étrange qui m'avait été révélé par une nuit de solitude hivernale. J'y étais entre l'enfance, attaché à la terre maternelle, et l'odeur d'un air nouveau. Je quittais le monde des femmes pour me retrouver dans le monde des hommes. Je me posais ainsi beaucoup de questions sur ma nouvelle situation : je me sentais nostalgique de mon enfance mais aussi fier d'être dans la société des grands et surtout parmi des hommes. La vie, la mort, l'amour, la politique, l'engagement social et la poésie étaient des domaines dans lesquels ma réflexion et ma sensibilité rejoignaient le matériel : une quête de l'âme et une quête de chair. C'est précisément dans cet état, par une nuit de solitude hivernale, qu'un rêve s'empara de moi pour m'emporter vers un lieu inconnu, vers une ville où je me sentais bien, léger et chaud. Depuis lors, j'ai uniquement gardé en moi une impression de sérénité, quelques images, un nom et une couleur argentée.

Les années ont passé, mais j'avais toujours ce rêve dans la tête et dans l'âme. Je voulais trouver la ville argentée et la personne qui m'avait révélé son nom.

La ville argentée de mon rêve ne ressemblait à aucune ville que je connaissais ou dont j'avais entendu de parler. Je me souviens que j'ai demandé son nom à un passant à deux visages qui m'a répondu avec beaucoup de grâce : **CHAMADA**. Je n'avais jamais entendu ce nom, mais, je ne sais pas pourquoi, j'ai eu le sentiment de connaître cette ville. Il est certain que ce sentiment n'était qu'une impression suggérée par le rêve et qu'elle n'avait pas de base réelle. C'était uniquement une ville de rêve. Bien que je m'avoue mille fois cette vérité, je ne sais pour quelle raison, dès que je me trouvais seul, je pensais à cette ville et à son existence. Je me voyais ainsi en voyageur infatigable qui traverse les pays et le monde avec sa canne de pèlerin à la recherche de la ville argentée et de son passant à deux visages qui m'avait révélé son nom : *Chamada*.

Depuis trois ans, j'ai eu l'heureuse opportunité d'avoir un coin de silence où j'ai pu cultiver ma réflexion et ma poésie pour envisager un vrai voyage vers le pays de *Chamada*, ville inconnue de nos cartes géographiques ordinaires. Je suis arrivé dans ce coin dans un jour glacial de l'hiver. En y

parvenant, mon existence a été mêlée à ses couleurs pour m'emporter au pays de limites claires-obscurès où l'Orient de l'illumination et l'Occident de la réflexion constituaient mon être d'**entre-deux**. Mon rêve s'incarnait peu à peu dans ce coin la réalité et la réalité se transfigurait en rêve. Je me disais : *connaître son rêve, c'est se connaître soi-même et se connaître soi-même c'est connaître son rêve*. C'est ainsi que je me suis senti prêt pour partir en quête de *Chamada* et quitter ma maison, mes parents et mes frères et sœurs.

Ecoutez-moi, voici l'enchaînement des événements :

La porte s'ouvre. L'horizon m'appelle. Je quitte la maison. Il est tard. Il fait nuit. Je me tourne et je vois mon père qui me sourit. Il balance légèrement son bras dans l'air en signe d'au revoir. Mes regards s'attarde sur les visages familiers. J'espère les retrouver dès mon retour. J'avance vers l'inconnu pour leur apporter des nouvelles du « Pays du Non-Lieu » où je crois que le cœur n'a pas peur de se nommer et de caresser amoureusement le corps subtil du dieu Eros, où l'intelligence se déverse abondamment pour arroser les fleurs de la fraternité et l'union du beau à chaque pensée, acte ou parole.

J'avais vu dans mon rêve : la ville argentée abritait l'amant à deux visages.

***Où est sa demeure ?***

***Pas loin de cet arbre, se trouve une ruelle boisée***

***Plus verte que le songe de Dieu***

***Et où l'amour est tout aussi bleu***

***Que le plumage de la sincérité.***

Bon voyage mon pèlerin de l'amour.

Soient toujours présents dans ta quête, me dit mon père à la fois inquiet et joyeux.

Je me suis mis en route avec la légèreté juvénile d'un troubadour vagabond qui traverse les paysages colorés pour les exalter par ses chants lyriques et recevoir en retour les signes qui pourront le conduire à sa destination ultime. Dans mon baluchon, j'avais du vin et du pain à partager avec d'autres voyageurs sous l'ombre des arbres élevés, aux déserts de fatigue.

La nuit était longue. J'avancais lentement. L'étoile du berger, brillante, scintillait dans le ciel et dans mon cœur. J'avais le sentiment d'être poussé par une force inconnue, par une énergie qui définissait mon trajet et ma volonté. C'est comme si mon destin me guidait à travers mes limites individuelles et ses capacités de déploiement. J'avais la sensation que je brûlais de l'intérieur. C'est comme si ce

voyage était indispensable à mon existence. Je voulais étendre ma main vers le ciel et cueillir l'étoile de mon être, ce qui a fait que je suis comme je suis.

## **Homme**

Continuant ma route, j'arrivai à un temple du feu où se trouvaient plusieurs voyageurs. Il était ouvert de quatre côtés et le feu brûlait en son centre. Je suis entré. Des hommes de tout âge étaient assis autour du feu et murmuraient des mots dont le sens m'était incompréhensible, même si leurs sons m'étaient familiers. J'y ai vu un homme à l'écart, seul, dos appuyé à une colonne. Il me regardait. Je l'ai salué de la tête. Il m'a souri et m'a suggéré de la main d'avancer et de m'asseoir à côté de lui. Je me suis exécuté. Quelques instants ou même peut-être quelques heures ont passé en silence. Un silence léger dans lequel je me sentais bien et paisible. J'avais la sensation d'être une plume qui descendait dans l'abîme.

J'entendais ma voix qui se propageait dans l'aire. J'ai vu les lèvres de l'homme bouger. Ses yeux perçaient mes yeux ; « le voyageur, c'est l'œil. Un œil éveillé au-dedans, capable de pénétrer l'invisible par le visible, afin que toutes les réalités extérieures deviennent les formes symbolisées des vérités intérieures de l'âme. Le voyage exige toujours une certaine préparation et une certaine disponibilité du voyageur afin de découvrir les multiples implications de son objet, c'est-à-dire de rencontrer l'inconnu et être témoin des questions et des réponses de sa conscience, aller au-delà de la compréhension purement intellectuelle d'une question menant discursivement à une pure évidence de raison. La connaissance n'est pas pur savoir pour ce voyageur, elle est une Voie, et le commencement de la connaissance est l'entrée effective dans cette Voie. »

J'étais stupéfait devant cette déclaration. L'homme me regardait gracieusement et me souriait. Ses yeux étaient comme un pâturage ensoleillé invitant à s'y promener en confiance. J'ai vu ainsi dans mes regards, qui étaient ses regards, l'homme en quête consciente du dilemme de sa présence dans le monde : être dans un monde hybride, déchiré. Il sait qu'il est le dépositaire des images millénaires et ancestrales, cachées dans la mer trouble de son âme. Il sait que chaque être humain est un homme comme tous les hommes, mais pourtant il sent qu'il existe une certaine différence entre lui et ses semblables. Il se considère comme une partie de tous les autres hommes, mais, pourtant, il a l'impression qu'il est différent de tous. Il se cherche et un désir de dépouillement le brûle ; la volonté de se libérer des contraintes ancestrales l'interpelle ; une force inconnue et interne le pousse vers la connaissance des sources de sa personne afin de capter son destin et de se reconstituer individuellement.

Je me sentais à la fois perplexe et angoissé. Je me voyais tiraillé entre des opposés. L'homme m'observait calmement, mais je distinguais à travers ses prunelles l'ombre d'un être accroupi qui disait : « l'être humain conscient de sa situation éphémère sait qu'il est la proie de la mort qui mettra

fin un jour à son existence. Se soumettre à cette évidence pertinente est le nœud essentiel de l'existence humaine. Car l'homme, et certes uniquement l'homme, est aussi une conscience questionnante. Il aspire à répondre à cette présence fugitive.

Son questionnement est toujours l'hôte de l'angoisse qui impose deux bornes différentielles : acceptation et révolte, où la quête questionnante, projetée dans le gouffre du tiraillement de l'être et du non-être cherche le repos dans une réponse universelle et définitive.

Où se trouve le « situs » de l'homme ? À quel temps appartient-il ? La réponse à ces questions est liée à la compréhension d'un espace-temps à la fois particulier et universel où l'espace et le temps ne sont qu'un espace-temps d'entre-deux. Ces deux questions sont ainsi génératrices d'une troisième : qu'est-ce que l'entre-deux, où l'espace-temps de l'homme trouve sa signification, ce lien où l'espace-temps donne un sens à sa présence dans le monde ? »

Je regardais le feu au centre du temple en ayant le dos appuyé à une colonne. Le temple était vide. Je me suis levé et je me suis remis en route.

### **Femme**

Les rayons du soleil enflamment délicatement mon visage. J'avance lentement vers une colline située au bord d'une mer douce où je peux m'arrêter dans la ville **Ronde de Destin**. Depuis mon enfance, j'avais entendu tant de choses au sujet de cette ville ! Une ville qui tournait sur elle-même, disait ma mère, mais qui prenait perpétuellement des formes différentes afin d'étendre son horizon dans l'éternité du temps.

Le chemin était long. Mes pas se glissaient sur la route mi-mouillée mi-sèche. Je ne sais pas pourquoi penser à cette ville m'enchaîne sur le « fil ». Je me souviens qu'on disait que le « fil » est un « agent » qui relie tous les états d'existence à leur principe. En marchant vers la ville Ronde du Destin je tissais avec mes pensées quelques états d'âme et cela m'apportait une certaine allégresse de pouvoir leur donner un sens, aussi hermétique soit-il.

J'entends un voyageur ivre qui chante :

***« De la musique encore et toujours  
que ton vers soit la chose envolée  
Qu'on sente qui fuit d'une âme en allée  
vers d'autres cieux ».***

La nuit se reprend peu à peu. Je suis proche de ma destination. L'étoile du berger me guide vers une des portes de la ville. Je dois y entrer avant que le gardien la ferme. Je sens la fatigue dans mes jambes. La route monte et change forme. Elle est plus mystérieuse sous les rayons de la lune. Je vois des cerisiers élevés au bord du chemin qui me mènent à la ville aux mille façades.

Arrivé devant la porte, je vois une femme en robe bleu ciel qui m'attend. Sans un mot, je la suis et j'entends qu'une porte s'est refermée derrière moi. Nous marchons quelque temps et soudain je me trouve dans un jardin où un chemin de pierre nous conduit à une maison de bois partiellement recouverte de peintures. Nous y entrons. Je me sens dans une incroyable intimité.

La femme à la robe bleu ciel a un reflet doux et net. Ses yeux à la fois me troublent et me confèrent un calme paisible. J'ai envie de me loger dans son sein, d'entendre le courant de son cœur et de sentir la chaleur de sa peau. La peau, cette enveloppe magique porteuse du secret de la beauté silencieuse, ce site étrange de la « **Ronde du Destin** ».

Son regard m'invite à une soirée polychromique. C'est une invitation de charme qui fait vibrer ma peinture intérieure, qui fait danser les cyprès de mon jardin lumineux. Je l'écoute et je m'envole derrière mes prunelles : le jardin du rêve n'est pas seulement un lieu de repos, c'est aussi un asile de méditation, il est à la fois plaisant, poétique et spirituel. Le rêve du jardin n'est pas seulement d'être regardé, mais aussi de s'y promener. Qui vient au jardin du rêve comprend déjà la nécessité de faire quelque chose. Dans les conditions de la vie ordinaire, il est difficile d'y parvenir et d'en saisir la beauté cachée. Le corps a besoin d'être sublimé pour rayonner.

Ce champ est caractérisé par deux éléments cycliques contradictoires profondément évidents et essentiels, c'est-à-dire la vie et la mort qui suggèrent immédiatement le corps et l'âme.

La présence de l'homme face à ces deux éléments est radicalement différente de celle des autres êtres vivants. Il sait qu'il est projeté dans le monde et mourra un jour. Mais cette conscience si simple et si évidente est pourtant porteuse d'une grande angoisse ; d'où la nécessité de l'oubli qui s'exerce pertinemment sur la vie et la mort en même temps.

L'homme questionnant, situé dans ce dilemme, tente de dépasser l'oubli par des actes créatifs ou destructifs afin de témoigner l'évidence des prémisses évoquées sans aucun artifice. Il cherche à restituer la clarté essentielle de la vie et de la mort en posant sa conscience face à lui-même et face au monde. Il traverse ainsi l'existence et la non-existence par un état questionnant percutant. Il est en quête de l'unicité essentielle, liée à ces deux paramètres, à travers des problématiques philosophiques comme le libre-arbitre, la détermination, la justice, l'injustice, le bonheur, le malheur, la révolte,

l'amour, la haine etc. Ses répliques aspirent à transformer sa sourde angoisse aveugle en une angoisse consciente créatrice et fondatrice.

Pour y arriver, il s'enfonce dans la sombre profondeur de son être, dans une solitude heureuse et révélatrice où, par une double démarche intuitive et discursive, il assume son destin qui lui donne l'occasion de se recréer.

Par cette démarche, il nie le chemin habituel de l'opinion courante et refuse de s'incliner devant des réponses déjà offertes dans son berceau culturel. Il veut que ses capacités s'activent par la vie pour saisir sa vérité vitale, la source par laquelle il est tel qu'il est. C'est à partir de cette source qu'il se donne un sens et en même temps qu'il comprend son destin pour le devancer. Il transforme son champ de l'entre-deux actif en un champ de l'entre deux passif et sa présence passive en une présence active. Il domine la vie et la mort.

***J'aime les cerises***

***Elles m'appellent.***

***Silence !...***

***C'est la parole calme d'un chant***

***C'est l'heure d'ouverture d'une rose***

***La nuit passe, le jour arrive***

***L'étoile du cœur brille dans la nuit du corps.***

***Avec le temps, un renouveau apparaît. Il est encore trop tôt pour en retracer l'histoire.***

***Mais l'air de la création révèle la beauté de la libération... à l'intérieur de ma colline de l'être.***

J'ouvre mes yeux et je me vois allongé sous un cerisier. Le soleil pique mon regard. Je me lève et je repars en quête de la ville argentée de mon rêve étrange. Comment pouvais-je l'atteindre ? Quelle route devais-je prendre ? J'avais eu des informations au temple de feu : pour arriver à cette ville je dois passer par Mer Occidentale ; la mer traversée, j'arriverais à une presqu'île où se trouve « Chamada », l'homme à deux visages. J'avais encore d'autres précisions : « Depuis ici jusqu'à ce pays-là , il y a vingt-cinq jours de voyage dont deux jours de traversée d'un désert sans la moindre trace d'eau ni de culture. Au-delà, les villages font suite les uns aux autres ».

## **Homme**

Je suis parvenu sain et sauf au-delà du grand désert et je choisis le dernier village pour me reposer avant de prendre la mer vers la presqu'île. Il fait la nuit et j'ai froid. Il n'y a personne dehors . J'ai faim et soif. Je me rapproche d'une maison et je frappe à la porte. Un homme sort et m'invite à l'intérieur,

sans rien me demander. C'est comme s'il me connaissait depuis longtemps. Il m'offre à manger et à boire. Il avait l'air d'un sage, d'un chevalier libre de cupidité et d'envie.

Je lui dis que je cherche un endroit où passer la nuit avant de partir demain vers la presqu'île. Il m'offre une chambre et sort de la maison. Épuisé, je choisis un coin et j'y prends quelque repos. Soudain, une voix s'élève en chantant, elle m'appelle à l'écouter : « La parole a deux versants : une face intérieure et l'autre extérieur. L'un aime le jaillissement intérieur et l'expression du mystère insondable de la personne et l'autre est la parole repère, mesure précise à travers une verbalisation objective, la rigueur d'un stimulus-réponse, les effets d'un conditionnement extérieur.

Savoir-faire n'est pas essentiellement technique, mais éthique : l'homme intérieur agit en s'orientant vers le beau et le bien. L'être humain est fragile et mortel, mais cette limitation ne l'empêche pas d'être heureux si un idéal oriente sa vie. La question du sens de la vie et de la mort humaines est essentielle à l'homme, mais elle suppose une logique d'existence qui n'est pas celle de la causalité physique.

La sagesse est le cœur piloté par l'intelligence et la parole existentielle d'un sujet qui apprend ainsi à grandir du dedans selon la logique de vie qu'il a choisie. »

## **Femme**

Le lendemain matin, je me réveille très tôt, les rayons du soleil éblouissent mes yeux. Il n'y a personne à la maison. Je sors pour continuer mon chemin. Arrivé à la côte, je prends le bateau à destination de Chamada. C'est un jour étrange. Je me sens détenu dans une gourde invisible. Un combat se livre à l'intérieur du moi, mené par des tendances contradictoires. C'est comme si leur conjonction finale pouvait constituer l'unité de ma personne.

Je regarde en silence la mer qui m'emporte avec elle dans ses mouvements berçants. Je vois une femme avec des yeux très sombres et calme. Elle semble en train de m'examiner de la tête aux pieds. Ses yeux balaièrent mon corps de la même façon que ceux des trois autres personnages que j'ai rencontrés. Elle a un corps mince, une peau sombre du soleil de la mer, un dos superbe. Je remarque la ligne gracieuse de ses larges épaules au moment où elle tourne à demi le haut de son corps pour faire face à l'horizon.

Elle portait une longue robe de fin coton, d'une couleur orange un peu passée, c'est comme la couleur orange du soleil. Il y a en elle quelque chose de terriblement apaisant, rassurant. Je ressens la présence d'un temple de feu. Mon corps se détend. Elle sourit et ses yeux deviennent plus doux et plus lumineux. Je l'écoute :

« Ne cherche rien avec impatience. La forme humaine est une force, et le moule humain est un récipient. Toute chose a son moule particulier. Les plantes ont des moules, les animaux ont des moules, les vers ont des moules... Le moule humain est l'animal féroce et l'être profond et amical. Tout dans le monde est une force : une traction ou une pulsion. Pour que nous puissions être poussés ou tirés, il nous faut être comme une voile, comme un cerf-volant dans le vent. Mais si nous avons un trou au milieu de notre luminosité, la force passera à travers ce trou et n'agira jamais sur nous. Un voyageur au pays de Chamada doit laisser tomber ses masques, ses artifices et ses formes pour pouvoir changer. Sinon il ne s'agit que de changement en paroles. »

Je la regarde, cette femme si subtile qui me guide par sa sagesse et qui me fait comprendre ce que je ne comprends pas. Ses yeux me semblent comme un miroir où je peux à la fois me découvrir et me cacher. Elle est comme mon point de liaison entre le monde et moi-même.

J'aimerais la toucher, Elle s'approche, dépose sa bouche au coin de mon oreille et me chante :

« Si tu m'aimes, je deviens le reflet de la beauté de ton amour. Je suis alors, dans l'éternité d'un instant, exceptionnellement belle. J'entre dans la démesure de ton amour ; Je deviens unique et incomparable. »

Je la prends serrée dans mes bras et je chuchote entre ses lèvres :

« Avec toi j'entretiens cette part d'absolu dont chacun de nous est porteur ; j'entre sans me brûler au plus profond, dans l'incandescence du volcan de mon corps. Je me sens tel un diamant ciselé par ta lumière.

Le soleil perce plus fort dans l'air et le bateau avance lentement. La mer est calme mais mouvante. Les mains nouées au bord du bateau, je regarde l'horizon.

Arrivé à une presqu'île ceinte de cinq murailles sans tours, j'entre par la porte de l'enceinte extérieure qui borde le rivage de la mer. Je me fais guider jusqu'au temple principal ; c'est un édifice aux dimensions imposantes, situé à l'intervalle de l'ouest et de l'est de la ville et baigné d'une lumière argentée. Je m'y trouve dans un espace connu et dans une intimité souhaitée. Dans une cour déserte, je vois un cyprès élancé au pied duquel un ruisseau se déverser dans une bassine sans fond. Epuisé par le voyage, je me mets sous le cyprès et je regarde l'eau argentée qui coule paisiblement. Soudainement je recule, terrifié par mon image dans l'eau. J'avais deux visages. Je n'arrive pas à croire mes yeux. Après quelque temps, pensant que l'instant de l'hallucination est passé, je me penche sur le ruisseau. Mon visage habituel se reflète sur l'eau. Je ferme mes yeux et je me confie au bruit latent de l'eau qui rejoint la bassine sans fond.

***Il y a un chemin entre la mosquée et la taverne  
Quel est ce chemin ? Je suis amoureux et étranger.***

***La beauté n'aime pas la solitude, elle désire que l'amour l'accoste  
Car depuis la pré-éternité ils ont fait l'alliance d'être ensemble, sans se séparer.***

***L'adoration de la beauté et de l'amour de la forme est la voie de la perfection du sens  
Puisque l'invisible rayonne et apparaît dans l'existence.***

Je me lève et je me dirige vers la bassine sans fond pour me glisser dans sa fraîcheur. Je m'assois au bord et j'y trempe mes pieds. Je me vois sous l'eau limpide, au fond, à deux visages : l'homme du temple du feu, la femme de la Ville ronde, l'homme du village et la femme de la mer. Je suis CHAMADA. L'oiseau voyageur qui cherche la **Mer blanche** et son **Île verte**.

Je vis la nostalgie depuis mon retour au pays du vent et de la pluie. Quelque chose de bizarre s'est passée en moi au pays du soleil et de la mer. Un chant enchanté m'a réveillé d'un sommeil latent de plusieurs années. Je me suis retrouvé dans mon espace de l'enfance, dans mon espace de la jeunesse.

J'ai entendu des mots oubliés ; j'ai vu des paysages embrouillés ; j'ai sentis des odeurs cachées derrière le mur de la raison ; j'ai participé à l'élégance de l'affection. Le rideau s'est levé et un passé lointain s'est manifesté. J'ai vu tes yeux, ton visage palpable et tes mots de rêve.

La nuit de ma nuit s'éclate ainsi en jour brillant de tes sourires ; le jour de mon jour se glisse dans l'éclat de la lune de tes regards ivres. La mer bleu ciel se perd dans tes yeux noirs de beauté et je me sens emporté. Le délice d'un instant universel se propage dans mon âme fatiguée. Je suis un voyageur. Je trouve mon repos au pied de ta présence, au bord des vagues de la caresse, sur les sables chauds de l'intimité.

Je me balance entre ta profonde sensibilité éthérée et ta réalité sauvage ; entre l'inscription de l'harmonie de delta et les deux points binaires de la réalité. J'aime sentir tes cheveux et faire perdre ma face au fond de leurs semences. J'aime me laisser aller dans tes bras couleur bronze et danser l'éternité dans le mouvement de l'étonnement, dans l'ivresse d'un voyage au pays des chevaux libres et des oiseaux qui n'ont pas peur du chasseur.

Le bateau sillonne une mer calme et je te regarde, discret et pudique. Quelque chose me dit que je te connais : je te connais depuis mon origine ! Je te connais depuis trois jours, mais j'ai ce sentiment profond que je t'ai déjà vu quelque part, ailleurs. Où ? Dans le pays du rêve, dans une ville de non-lieu, au bazar de la beauté où l'amour et la nostalgie sont les devises courantes entre les voyageurs passionnés. Je t'ai vue derrière un voile de soie bleue ; bleu comme la mer azur. Tu nageais comme la brise qui se frotte aux eaux claires et je te regardais silencieux.

Bienvenu(e) mon pèlerin de l'amour.

Soient toujours présents dans ta quête, me dit ma mère à la fois vigilante et joyeuse.